

The background of the page features a light blue gradient. On the left side, there are white silhouettes of several people sitting at a table, engaged in a discussion. On the right side, there are white silhouettes of people standing and talking. In the center, a white map of Europe is overlaid on the background. A vertical white line is positioned to the left of the main text block.

## Conclusion

**Mise en œuvre des politiques  
de l'eau : quels apports  
des sciences humaines et sociales ?**



**A**u terme de cet ouvrage, le lecteur aura sans doute relevé une fâcheuse tendance des sciences humaines et sociales considérées dans leur diversité : dans bien des cas, elles ne portent pas un regard homogène sur les objets qu'elles traitent – y compris au sein d'une même discipline – ni ne sont en mesure de proposer des définitions parfaitement univoques et stabilisées des concepts qu'elles forgent. Un apport de cet ouvrage est de fournir des repères pour **saisir cette diversité et l'appréhender comme une richesse** : plutôt qu'un ensemble de définitions, le lecteur s'est plutôt vu ici proposé, au fil de ces quatre chapitres, une mise en perspective de courants de pensées et regards théoriques différents, parfois opposés, sur divers éléments au cœur de son métier – les rapports à la nature, l'intérêt général, les conflits, la concertation... Selon les situations, mais aussi selon ses propres convictions, le lecteur pourra alors de manière plus consciente et réfléchie s'inspirer de tel ou tel courant de pensée pour concevoir et mettre en œuvre ses actions.

Cette pluralité théorique des approches peut certes rebuter, et faire douter de leur utilité finale pour éclairer l'action. Comment aller de l'avant si l'expert en sciences sociales consulté pour cela commence toutes ses phrases par un agaçant *ça dépend...* et poursuit, non pas en arguant du caractère toujours particulier de la situation dont on est venu l'entretenir, mais par... *de la façon dont vous considérez la situation*. C'est ainsi que venu chercher auprès des sciences humaines et sociales des solutions pour agir, c'est-à-dire pour résoudre des problèmes et lever des blocages, **chacun se retrouve invité à revenir sur lui-même, non pas seulement sur sa manière d'agir mais aussi sur sa façon de penser la situation où il entend agir**. Mû par un souci opérationnel, on se voit en quelque sorte sommé de suspendre l'action pour **être réflexif**.

Cependant cette pluralité théorique des sciences humaines et sociales, ainsi que cette réflexivité à laquelle elles invitent, n'enlèvent en rien le potentiel opérationnel qui est le leur. C'est même au contraire là qu'il réside.

## **Une diversité d'approches à mobiliser de manière pragmatique, selon le contexte**

Concernant la diversité des approches et, par conséquent, des orientations sur lesquelles elles sont susceptibles de déboucher pour éclairer l'action, on arguera facilement qu'elle n'est en rien l'apanage des sciences humaines et sociales.

Nombre de physiiciens ou d'écologues considèrent par exemple volontiers qu'il n'existe pas, au sein des sciences de l'univers ou du vivant, de vérité « vraie » ou de savoir absolu, et que toute vérité scientifique, pour valide qu'elle soit, dépend du paradigme qui l'a produite.

Et tout expert de terrain, mobilisant ces savoirs scientifiques pour formuler des préconisations d'action, sait combien est grand l'écart entre la théorie et la pratique et, avec pragmatisme, sait mobiliser une diversité d'approches pour déboucher sur une analyse et des propositions les plus pertinentes possibles, en contexte.

La pratique de consultant de l'auteur de ces lignes lui permet d'affirmer qu'il n'en va pas autrement lorsqu'il



s'agit d'éclairer une situation particulière en mobilisant les sciences humaines et sociales : d'un dossier à l'autre, ou d'une séquence à l'autre au sein d'un même dossier, on peut par exemple tour à tour, en référence aux derniers chapitres de cet ouvrage, centrer l'analyse sur le « système institué » ou les « dynamiques instituantes », mobiliser le modèle « concerter, analyser, choisir » pour produire du sens commun ou privilégier le modèle « proposer, écouter, requalifier » pour mieux concevoir une proposition de changement, fut-elle au départ peu partagée.

## Un éclairage des problèmes enrichissant la portée opérationnelle des sciences de l'ingénieur

Reste que, effectivement, **les sciences humaines et sociales invitent davantage à la réflexivité qu'elles ne fournissent des « solutions » à des « problèmes »**, grâce à des « boîtes à outils » ou des recettes ou méthodes « clés en main » qu'il est courant d'espérer lorsqu'on s'adresse à elles. Les sciences de l'ingénieur, au fil de leur histoire, ont su se renouveler et s'enrichir de nouveaux objets, approches et méthodes (génie militaire, génie civil, génie rural ou urbain, génie écologique aujourd'hui) et peuvent revendiquer cette capacité à « résoudre » des problèmes, par des méthodes types, des références techniques assorties de domaines de validité. Cependant, les sciences humaines et sociales n'ont pas vocation à offrir un nouveau volet aux sciences de l'ingénieur, un « génie social » qui solutionnerait les problèmes « sociaux » comme les autres formes de génie solutionnent les problèmes techniques : des méthodes pour « résoudre le problème de l'acceptabilité » des programmes de mesures, pour « faire passer un projet » de restauration, etc.

Il s'agit là d'une bonne nouvelle. Si les comportements sociaux résistent à la modélisation, si une incertitude irréductible leur est attachée, c'est tout simplement parce que le libre-arbitre existe ! Quant à un fonctionnement social « optimisé », comme on optimise un système technique (ou un marché), il aurait certes (en théorie) l'avantage d'exclure le conflit et les incohérences entre finalités poursuivies, mais risquerait fort d'être très éloigné de l'idéal démocratique.

Pour autant, les sciences humaines et sociales éclairent bien des problèmes, mais sans les « résoudre », au sens où les problèmes qu'elles traitent n'ont la plupart du temps pas vocation à disparaître, comme on résout un problème de pollution en faisant disparaître, après des années d'effort et d'équipement, un « point noir » sur un cours d'eau. Dire que les sciences humaines et sociales ne s'intègrent pas dans les sciences de l'ingénieur ne revient pas à affirmer qu'elles n'ont rien affaire avec ces dernières, ni qu'elles n'ont aucune portée opérationnelle, bien au contraire.

En invitant les ingénieurs et techniciens à se montrer réflexifs sur leur propre action technique, les sciences humaines et sociales les conduisent à identifier et analyser les liens entre leurs intentions et actions techniques, avec ces réalités et dynamiques sociales. De manière complémentaire aux sciences de l'ingénieur, elles contribuent alors à éclairer l'action, à accroître la pertinence de la sa conception comme l'efficacité de sa mise en œuvre. Ainsi, **le potentiel opérationnel découlant d'un tel effort réflexif est double :**

■ en appréhendant et en comprenant davantage les dynamiques et déterminants sociaux expliquant l'émergence d'une politique ou d'un projet, ou encore les réactions que la mise en œuvre de cette politique ou ce projet suscite, celui qui les porte peut mieux vivre et **mieux gérer les difficultés qu'il rencontre**, en ne les identifiant plus comme des obstacles survenant de manière plus ou moins aléatoire et incontrôlable. L'éclairage des sciences humaines et sociales lui permet d'en faire un objet de réflexion, d'en tirer plus clairement des enseignements au fil de ses expériences : il ne s'agit plus de phénomènes « irrationnels » imperméables à l'analyse et échappant à toute action bien pensée. Il peut donc les vivre ou du moins les appréhender plus sereinement : soit que le discours des sciences humaines et sociales fasse écho à son expérience en lui apportant de quoi mieux la formuler (*c'est tellement vrai ! Je n'avais jamais réussi à me le dire aussi clairement mais c'est bien ça...* ont pu ainsi s'exclamer certains relecteurs du présent ouvrage au fil de ses pages), soit au contraire qu'il l'amène à considérer sous un nouveau jour son vécu en proposant des explications pour lui inédites (*c'est vrai que je n'avais pas vu les choses sous cet angle... il faut que j'y réfléchisse !*) ;

■ en mettant en rapport ses intentions et actions techniques avec de multiples dimensions sociales, telles que celles traitées dans cet ouvrage (les rapports homme/nature, les différentes formes d'intérêt général et de modes d'action publique, les dynamiques d'intéressement, etc.), le porteur de politiques de l'eau ou de projets de terrain découvre et analyse ce qui, jusque-là, constituait pour lui des **points aveugles** de sa propre action. Son projet technique est alors susceptible de voir son contenu enrichi considérablement par ces **nouvelles perspectives, le champ des possibles** s'élargit : la DCE n'est plus qu'une obligation réglementaire, c'est aussi un projet de société ; l'effacement d'un seuil est plus qu'une étape dans une feuille de route à respecter dans les temps, c'est aussi une contribution à un projet de territoire. Tant le contenu opérationnel de l'action promue que plus largement le sens des missions et métiers exercés s'en trouve alors renouvelés.

On espère ainsi, au fil des chapitres qui composent cet ouvrage, avoir convaincu le lecteur que les sciences humaines et sociales, si elles n'ont pas vocation à s'inscrire au sein des sciences de l'ingénieur, offrent cependant de nombreuses possibilités d'en enrichir le contenu et le sens, et ainsi d'en accroître la portée opérationnelle.

